

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

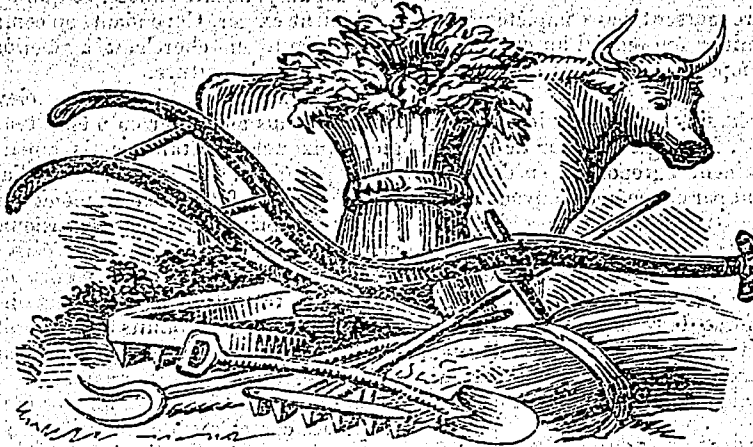
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1^e insertion, 10 cts. la ligne
2^e " etc. 3 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emprisons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Firmin H. Froulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Des bêtes à laine

(Suite)

PRINCIPES SPÉCIAUX DE L'AMÉLIORATION DE L'ESPÈCE OVINE.

Le métissage.—Le métissage est le troisième moyen connu pour améliorer les bêtes-à-laine. Nos lecteurs savent déjà que cette opération consiste d'abord à croiser la race indigène avec une race améliorée et possédant les caractères et les aptitudes que l'on veut faire acquérir à la première; puis à continuer le travail en pratiquant une sélection intelligente parmi les sujets croisés, afin de fixer les qualités acquises.

Dans le métissage, deux forces opposées sont en présence et agissent en sens contraire; de sorte que l'éleveur obtient une amélioration qui n'est que la résultante de ces deux forces. D'un côté, il y a l'influence amélioratrice des reproducteurs étrangers soutenue par la fixité et l'ancienneté de la race; de l'autre, la fixité et l'ancienneté de la race commune, rendues plus fortes par le concours des circonstances locales au milieu desquelles le type indigène s'est formé et conservé.

Une lutte s'établit alors entre ces deux influences contraires et la victoire reste souvent à la race commune. Afin de prévenir cet échec dans l'amélioration par le métissage, il est d'abord absolument nécessaire de diminuer l'action des circonstances locales. Pour cela, il faut améliorer le régime, donner aux nouveaux sujets une nourriture plus abondante, plus variée et des soins d'entretien, plus en rapport avec l'augmentation de leurs besoins. On conçoit facilement que si on voulait nourrir les méteils obtenus par le croisement d'une race améliorée avec une race commune comme on nourrit cette dernière, les méteils ne trouveraient pas dans l'alimentation les éléments propres à satisfaire aux exigences de leur accroissement plus rapide et plus considérable. Ils ne seraient guère plus qualifiés que la généralité des sujets avant qu'aucune amélioration ait été essayée, souvent même ils leur sont inférieurs. L'amélioration de la nour-

riture est donc d'une absolue nécessité. Il en est de même des soins d'entretien quoiqu'à un moindre degré.

Les circonstances locales se trouvent ainsi un peu modifiées en faveur des méteils que l'on obtiendra, l'influence de la race commune en sera bien affaiblie et la transformation de la race beaucoup plus facile.

Restent encore l'ancienneté et la fixité qui quelquefois sont supérieures dans la race commune. Dans ce cas, les produits d'un premier croisement ne pourront résister à l'influence du type commun, et si ces produits sont alliés entre eux, ils reviendront bientôt à la race indigène, à moins qu'on ne combatte ces retours en versant dans le troupeau une nouvelle dose de sang améliorateur. C'est ce que l'on devra faire toutes les fois que les anciens défauts de la race locale reparaitront. Ces retours sont la principale cause des difficultés que rencontrent les éleveurs qui veulent travailler au perfectionnement de leurs troupeaux par le métissage.

Le métissage est employé surtout lorsqu'on veut implanter dans une race des caractères et des aptitudes inconnues dans cette race. On pourrait obtenir le même résultat en recourant au croisement; mais ce dernier détruit la rusticité de la race commune et ses qualités propres, tandis que le métissage les lui conserve presque dans toute leur plénitude.

Lorsque la fixité du type améliorateur est beaucoup plus grande que celle de la race locale, le métissage devient une opération presque aussi facile que la sélection; mais c'est là un cas très-rare. Le plus ordinairement l'ancienneté et par conséquent la fixité appartient plutôt à la race rustique; car nos races les plus parfaites sont toutes de formation très-récente.

En raison de ces difficultés quelques auteurs soutiennent que, dans certaines circonstances, il est impossible de réussir à former des races fixes par voie de métissage. Tous admettent, il est vrai, la possibilité d'arriver à une solution lorsqu'on a vue que l'amélioration de la toison, mais un grand nombre refuse de l'admettre pour l'amélioration relative aux formes, à la précocité et à l'aptitude spéciale d'engraisser facilement. Ils reconnaissent que l'éleveur peut obtenir par le métissage